

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 10 (1960)

Heft: 1

Buchbesprechung: Studi di storia [Delio Cantimori]

Autor: Busino, Giovanni

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die Gruppe der Arbeiten zur Eroberung des Waadtlandes 1536 läßt uns die Ereignisse vor allem aus den savoyischen Quellen, aus den waadtländischen Stadtarchiven, auch aus Aufzeichnungen von eidgenössischer Seite erkennen, und es zeigt sich, was unverdrossenes Suchen in Lausanne selbst zutage fördern kann, an einem Orte, wo man alles erforscht glaubte. Wir verfolgen die Anfänge der bernischen Herrschaft in Moudon, die Maßnahmen der Berner in Sachen der Religionsübung, wir erfahren von der dem Lande auferlegten Kriegssteuer zu Handen der neuen Regenten. Die von früher her bestehende Verschuldung der Herzoge von Savoyen an Geldgeber aus der Schweiz, in Betracht kamen neben den westlichen Städten auch Luzern und die Urschweiz, wird an dem Beispiel der Basler Gläubiger verdeutlicht. Unbestreitbar haben diese durch Verpfändung von Rechten und Erträgen im Waadtlande versicherten Darlehen, neben dem Vertrage von St-Julien und der allgemein europäischen Lage dem Feldzug der Berner von 1536 sehr wirksam vorgearbeitet.

Der um seine Heimat, um die Westschweiz und um die ganze Schweiz verdiente Waadtländer Charles Gilliard hat in diesem Buche noch einmal eine Ehrung erfahren. Im Inhalt seiner Schriften spiegeln sich seine weitgespannten Interessen. Die Arbeiten bieten einem großen Leserkreis und allen, denen die Beschäftigung mit der Geschichte der welschen Schweiz nicht nur ein wissenschaftliches, sondern ein inneres Anliegen ist, reiche Anregung und neue Aspekte.

Zürich

Anton Largiadèr

DELIO CANTIMORI, *Studi di storia*. Torino, Giulio Einaudi, 1959. In-8°, XX + 867 p. (Biblioteca di cultura storica, 63).

Si l'on considère les dix ans qui se terminent par l'effondrement du mythe de Staline, on est frappé par le nombre considérable de grands historiens que les divers partis communistes réussirent alors à s'attacher. Succès politiques de ces partis, vaste influence sur les jeunes, est-ce là les seules raisons qui provoquèrent tant de conversions fameuses? Il y a autre chose aussi: le marxisme, dont les partis communistes se font les paladins, à tort ou à raison. Le marxisme ne leur offrait pas seulement une foi et l'occasion de mener une bataille, mais, chose plus importante encore, il se présentait à eux avec la sûreté de la logique suprême qui répand sur toutes choses une clarté lumineuse. Ainsi en Italie, au cours de ces années, l'on vit beaucoup d'historiens libéraux passer au marxisme, et pas seulement des historiens; dans un temps relativement bref, une culture marxiste s'élabora que les intellectuels marxistes d'autres pays, de France notamment, regardaient avec respect et admiration. En Occident tout au moins, le marxisme italien est pour ainsi dire le seul digne d'intérêt. Cela tient, il est vrai, à une tradition d'études comme celles de Benedetto Croce et d'Antonio Labriola,

de Giovanni Gentile et de Rodolfo Mondolfo; mais le mérite de ceux qui ont fondé la nouvelle culture marxiste italienne pendant ces dix ans reste très grand. La publication des notes d'Antonio Gramsci, sous forme des sept volumes des «Cahiers de la prison» (*Quaderni del carcere*), y contribua aussi notablement. Le marxisme de Gramsci se présentait comme une vision critique du monde, qui semblait contenir tout ce que l'on avait pensé et enseigné d'important sous la conduite du libéral Croce, mais cette vision se présentait d'une manière plus ordonnée et réelle, plus humaine.

Aux historiens notamment le marxisme donnait un but, un sens à leur travail; il suscitait la fierté d'édifier une œuvre vivante, agissant sur le présent, apportant confiance pour l'avenir. Même les recherches les plus abstruses, les plus ennuyeuses, en venant se placer dans l'ample perspective de l'idéologie communiste, devenaient autant de petites batailles livrées afin que les classes subalternes, en connaissant le passé, acquièrent une plus vive conscience des possibilités d'aujourd'hui et des certitudes de demain. L'histoire n'était plus seulement la science du passé, elle signifiait aussi aider objectivement les forces populaires dans leur lutte. On se souvient encore des enthousiasmes, des ferveurs, des polémiques de ces années-là, et naturellement aussi des exagérations et des erreurs; un fait était bien certain, les intellectuels italiens, dans le domaine de l'histoire, que dominaient les écoles de Croce et de Salvemini, devaient compter avec le marxisme. La lutte fut âpre, et parfois peu généreuse. Les néo-marxistes parlaient d'«historiographie bourgeoise», traditionnelle, avec une ironie féroce, et les non-marxistes traitaient les autres de pauvres agents de propagande politique. Une voix, pourtant, une voix sereine exhortait adversaires et camarades à plus d'objectivité, à plus de cohérence critique et de désintéressement scientifique: c'était celle du professeur Delio Cantimori, de l'Université de Florence et de l'Ecole normale de Pise, l'un des plus grands historiens italiens. Ses recherches sur les hérésies religieuses du seizième siècle, ses études sur les liens culturels italo-suisse du Grand siècle sont bien connues, même en Suisse, où Werner Kaegi, l'illustre professeur bâlois, les a traduites et présentées.

L'histoire, selon Cantimori, est l'expression globale des divers intérêts, sentiments, espérances et pensées — des forces multiples qui vivent ensemble dans un certain espace géographique. L'historien doit donc souder, en une unité organique, la philosophie et la philologie, c'est-à-dire les idées et les choses. La recherche historique est liée à la connaissance des faits établis, et aussi à l'analyse critique, à la perpétuelle remise en discussion, à la synthèse renouvelée, si bien que «la compréhension historique naît de l'analyse et de la confrontation des divers jugements des historiens avec la documentation, au sens le plus large de la parole». La plupart des historiens d'aujourd'hui ont peur de formuler des jugements et se réfugient dans l'érudition: travail utile et beau, mais qui n'est pas encore l'histoire. Il n'y a pas lieu de s'en étonner: juger signifie que l'on prend certaines déci-

sions en tant qu'homme, et cela n'est pas toujours commode. Cependant l'histoire ainsi entendue conduit au jugement politique à travers le jugement historique, et en même temps maintient ce jugement libre et critique, confrontant sans passion faits et situations.

Cantimori a prêché ces choses-là dans des quotidiens, des hebdomadaires, des revues, et de sa chaire professorale, avec une persévérance passionnée. La bonne Madame Du Deffand ne disait-elle pas : « Il n'y a que les passions qui fassent penser » ? Or, voici que les documents de cette bataille ont été réunis dans un gros volume de plus de huit cents pages : *Studi di storia*. Recueil complexe, impossible à analyser brièvement, où l'on trouve des formules sacre-saintes, comme : « en fin de compte, l'histoire est ce qui devient », à côté de truismes comme : « *nomina numina*, dé-consacrer des divinités a toujours été une bonne méthode pour provoquer des désordres ». Mais même quand Cantimori démolit un travail, comme par exemple les interprétations du marxisme données par le professeur Antoni, de l'Université de Rome, on trouve toujours dans ses pages cette probité inexorable, parfois tranchante, peut-être incommode, mais jamais irritée et jamais dépourvue de poésie. Aussi les hésitations exprimées dans la préface sont-elles superflues : « l'auteur demande pardon de se présenter en vêtements poussiéreux d'artisan, couverts des traces laissées par les instruments de travail, ou, si l'on préfère, comme un vieux sergent en disponibilité, remémorant, proverbifiant, sentencieux, sermonnant... ».

De nombreux articles, notes et compte-rendus concernent l'Humanisme, la Renaissance, la Réforme, les utopistes et les réformateurs sociaux des dix-huit et dix-neuvième siècles, les écrivains du siècle des lumières et les jacobins italiens. Nous voudrions nous arrêter aux essais qui concernent les origines et l'esprit du capitalisme, attirer l'attention sur les pages dédiées à Max Weber, sur les notes pour une histoire du socialisme. Un essai nous a intéressé particulièrement, celui qui s'intitule « Une utopie conservatrice, la troisième voie de Röpke ». Mais on voit bien, à cette seule énumération, l'extraordinaire richesse d'un tel livre ; elle défie l'intention de résumer.

Bâle .

Giovanni Busino

SIMON [SZYMON] KONARSKI, *Armorial de la noblesse polonaise titrée*. Paris, chez l'auteur, 25, rue Taitbout (9^e), 1958, 479 p. in-8°, 293 dessins de blasons et 4 bois gravés dans le texte, 48 planches hors-texte.

La noblesse polonaise a présenté sous l'Ancien Régime des caractéristiques presque uniques en Europe : farouchement égalitaire, elle ne portait au début aucun titre, la royauté élective de Pologne n'en connaissant aucun¹.

¹ Les seuls titres spécifiquement polonais qui aient existé sont ceux qui furent prévus par le statut de l'Union de Lublin en 1569 et les deux titres conférés par les *sejm* de 1764 et 1768 aux Poniatowski et aux Sapieha.